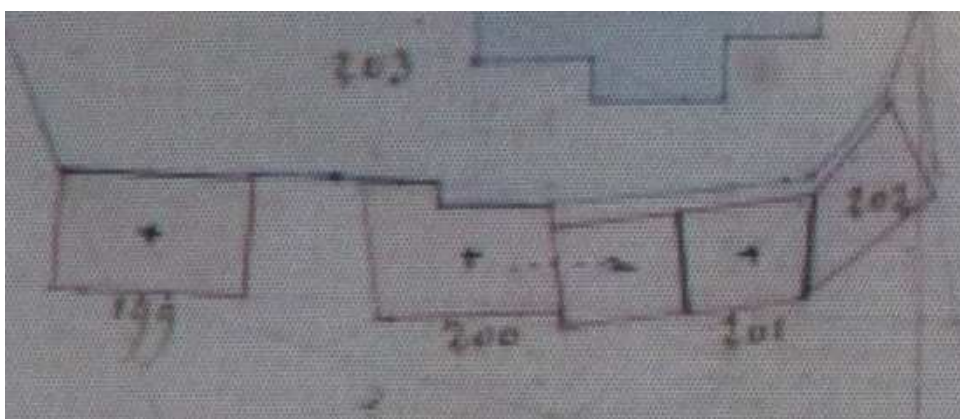


Le castel Boishardy de 1820 à nos jours

Nous avons quitté (voir *Le castel Boishardy de son origine à 1820*) Anne Le Roc'h (1751-1831), veuve de Pierre Le Mat (? -1812), résiliant en août 1819 le bail de location de son rez-de-chaussée du **castel Boishardy** et du grenier de l'écurie à côté, à Noël Laurent.

Anne Le Roc'h meurt à 82 ans le 31 mai 1831, décès déclaré à la mairie par Guillaume Le Coat, 52 ans, son gendre, époux de Barbe Le Mat, aide-meunier à Bolazec (beaucoup de nos Coat étaient dans la meunerie), et par Guillaume-Jean Herland (1799-1865), un voisin débitant de tabac.

Au partage des biens le 22 avril 1833 entre les deux filles Le Mat, Marie-Perrine, célibataire (elle se mariera en 1838 à Guillaume Laviec de Morlaix), hérite du **castel Boishardy**, de la crèche et de la maison à forge contiguës, numéros 200 à 201 du cadastre dit *napoléonien* (mais réalisé pendant plus de trente ans).



Vingt ans plus tard, plus exactement le 6 avril 1853, les dits Guillaume Laviec et Marie-Perrine Le Mat vendent à Jean-Baptiste Lécuyer (1810-1875), et Rosalie-Vincente-Guillemette Le Blanc (1820-1863) son épouse, cultivateurs et marchands, **une maison à étage nommée la maison de Beauhardy, avec crèche et dépendances, les dites maison et crèche couvertes d'ardoises**. C'est probablement lors de la construction des maisons cadastrées 201 et 202 à côté que l'on a couvert la crèche en ardoises.

Dans la succession du couple Lécuyer-Le Blanc, c'est Pierre-François-Marie, l'un de leurs enfants, cultivateur demeurant au bourg de Plougras, qui, le 10 juillet 1885, hérite du *castel*, alors loué à Perrine André, veuve Crom, dont le bail sera résilié en octobre 1890 par la veuve du dit Pierre-François-Marie, celui étant décédé en août 1885.



La maison cadastrée n°202 il y a quelques mois

Sur la suite de l'histoire du *Castel Boishardy*, mes informations (ci-dessous) sont, je le regrette, incomplètes. Si j'arrive à boucher les trous, j'amenderai cet article.

L'annonce ci-dessous du journal *La Résistance Croix de Morlaix* du 7 au 28 décembre 1901 indiquait dix mois à l'avance que la maison serait à louer à la Saint-Michel 1902. Ce qui veut dire déjà que le propriétaire ne l'occuperait pas. Maigre information.

A LOUER, au 29 septembre prochain, UNE MAISON, dite Castel-Beauhardy, bien située pour le commerce, au centre de la ville de Guerlesquin, et actuellement louée à M. Yves LE BRAS, de Plounérin.

S'adresser à M. F. MANACH, 18, rue du Mur à Morlaix.

Pour la suite, tous les Guerlesquinais savent que Charles Rolland (1862-1940), personnalité historique locale et même régionale, a acheté le *castel* au début du siècle dernier et y a vécu jusqu'à la fin de ses jours. Et que ledit édifice appartient toujours aujourd'hui à quelqu'un de bien sympathique et remarquable ayant un lien généalogique indirect avec ledit Charles.

Cela ne nous dit pas quand l'horloger (futur barde et druide) a acquis la belle maison.

Deux cartes postales anciennes nous fournissent toutefois des indications... hélas imprécises.

La première, ci-dessous, date de 1910 environ. C'est une photo des maisons du centre de la ville du côté midi. Agrandissons la partie de la photo où se trouve la façade de la maison longtemps appelée *la maison d'Urbaine Fercoq* située entre,

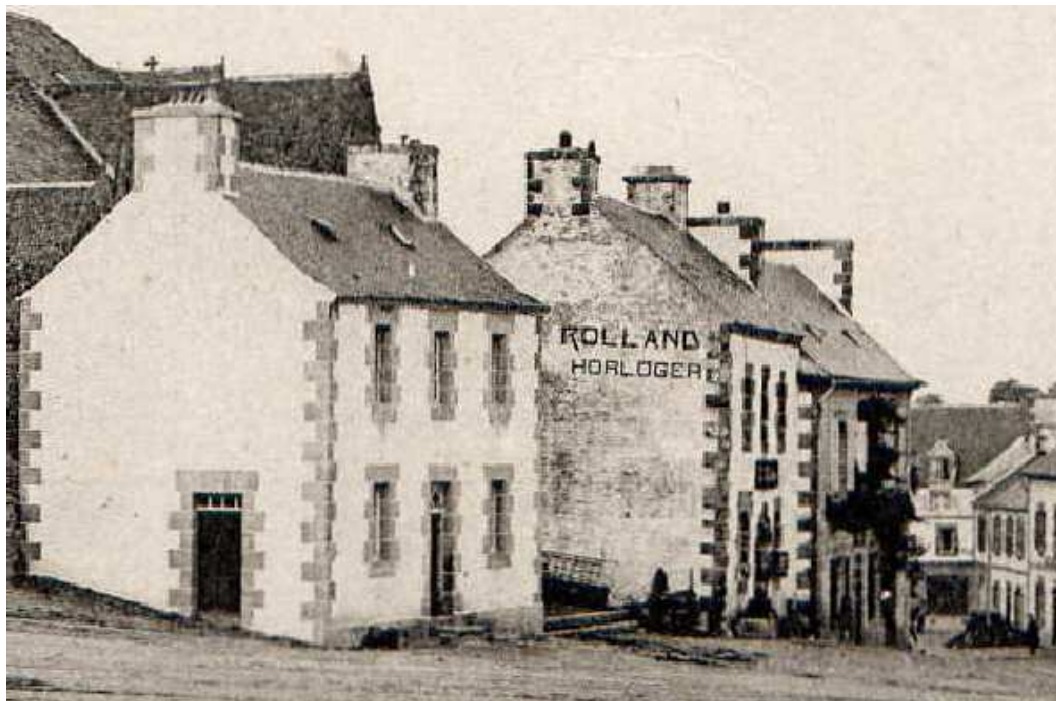
côté Est (vers le bas de la ville), *l'hôtel-restaurant de la Croix Rouge* et côté Ouest (vers le haut), la *maison noble de la Haye*, dite aussi *Le Petit Pen an Ru* où était le forgeron Guillaume Leitner (1874-1939) quand la photo a été prise, et où fut son fils Théophile ensuite.



L'agrandissement permet de déchiffrer en partie l'enseigne de l'horloger.



Je vous laisse découvrir ci-dessous sur un autre agrandissement d'une partie de la seconde photo (prise après juin 1922 car le monument aux morts est là), ce qu'on lit sur le pignon du *castel Boishardy*.....



Laissons-tomber ces cartes postales, Charles Rolland est devenu propriétaire du *castel Boishardy* peu de temps après l'érection du monument aux morts, en cette année 1922. On va y revenir.

Il faut d'abord tordre le cou aux cancanes qui ont circulé, hélas pendant longtemps, dans *Guerlesquin-Clochemerle* à propos de cet achat de *Boishardy* par le célèbre Charles. En précisant d'abord le contexte.

Notre sieur Rolland, souvent mécontent de beaucoup de choses, se plaignait facilement de ses difficultés financières...réelles. Et compréhensibles.

En 1893 déjà, le Conseil municipal (je cite) *considérant que le sieur Rolland tient un commerce d'horlogerie et de chapellerie, qu'il est sans fortune et père de trois enfants* - Catherine-Véronique dite Véronique, Francine et Guillaume, nés respectivement en 1889, 1890 et 1892 - (Charles Rolland qui n'avait alors que 29 ans, aura au total quatorze enfants...et peut-être seize m'a-t-on dit, mais je n'en ai retrouvé que quatorze) *et que son absence lui causerait un grand préjudice, émet un avis favorable à sa demande de dispense* d'une période de service militaire pour réservistes.

Ensuite, sans n'en rien savoir, on émettait des doutes sur les ressources que procurait à l'horloger-chapelier l'exercice de son métier tant il se dispersait dans d'autres activités.

Enfin, son engagement politique très marqué, son impétuosité, ses virulents combats d'idées et ses fantaisies lui ont tout au long de sa vie créé de nombreux adversaires.

Forcément, quand il a acheté le *castel Boishardy* - c'est en 1922 où il a 60 ans et onze enfants, dont cinq ayant de un an à treize ans - des racontars ont circulé, répandus par les jaloux et par ceux qui ne l'aimaient pas.

Et cela a duré. À la fin des années 1940 encore, on entendait lors de soirées où ceux qui avaient trop levé le coude voulaient faire croire qu'ils connaissaient des secrets, qu'il n'avait pu acheter ledit *castel* que grâce, d'une part à la découverte bien opportune d'un mystérieux trésor...aux contours aussi vagues que les propos tenus, et d'autre part à l'intervention curieuse et inhabituelle de surprénants tiers, bien étrangers à Guerlesquin.

Avec le temps, les souvenirs se mélangent et déforment les commentaires initiaux, déjà approximatifs et généralement infondés.

Oh, au lieu de lui déplaire, sans dire qu'il en aurait rêvé, je veux croire que cela a bien amusé le facétieux bonhomme. Il n'aimait rien moins que de jeter le trouble sur ce qu'il disait et faisait.

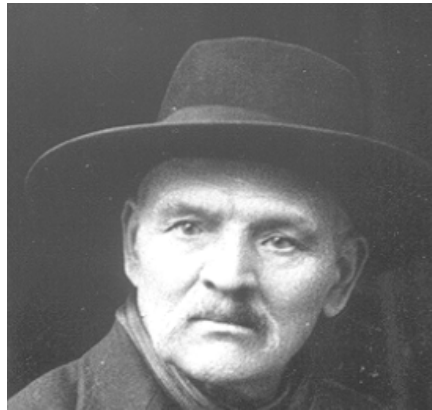
Foutaises que ces ragots ! En réalité, tout a été rigoureusement légal dans cette acquisition.

Il y a bien eu une découverte de trésor faite par Charles. Sauf que c'était trois ans après l'achat de 1922. Voici ci-dessous ce qu'on lisait dans *La Dépêche de Brest* du 3 juin 1925, ancêtre du *Télégramme*, au sein du compte rendu de la réunion mensuelle de la *Société archéologique du Finistère* tenue le 27 mai.

M. Rolland, le barde breton bien connu de Guerlesquin remet à la Société, pour le Musée départemental, cinq bronzes romains, provenant de Carhaix ou des environs, aux effigies de Néron, Septim Sévère, Alexandre Sévère, Tétricus et Trébonius, cette dernière remarquable par le réalisme de la physionomie, qu'on peut être un portrait non flaté. Des remerciements seront adressés à l'aimable donateur.

On voit bien que l'inventeur de ce trésor trouvé près de Carhaix (le journal n'en dit pas davantage), ne l'a pas conservé pour en tirer bénéfice.

Certains médisants n'auraient peut-être pas eu son honnêteté...



Charles Rolland

S'agissant des étrangers à la commune intervenus dans l'achat de *Boishardy*, c'est simple ; ce sont de bons amis de Charles, plus fortunés que lui, qui l'ont aidé pour qu'il puisse acheter ledit *castel*. De quelle façon précise, je l'ignore.

C'est d'abord François Manac'h, éditeur de *feuilles volantes* en breton (il éditait les chansons de Charles que celui-ci allait chanter et vendre ...en *feuilles volantes* sur les marchés), éditeur à Saint-Pol de Léon, 15, Grande rue, qui a acheté la propriété à la veuve Lécuyer (s'il n'y a pas eu de propriétaire intermédiaire). Charles a peut-être conclu avec lui un contrat de production de chansons.

Manac'h l'a revendue immédiatement, courant 1922, aux frères Guyomarc'h, originaires de Berrien, François (1886-1925) du Huelgoat, et Théophile (1888-1929) de Morlaix, figures de proue du militantisme breton, lesquels l'ont revendue tout de suite à Charles.

Théophile Guyomarc'h était, lit-on sur le Net, l'un des premiers abonnés du journal nationaliste breton *Breiz atao* (*Bretagne toujours*). Message pour les

généalogistes amateurs qui peuvent le vérifier sur le site Geneanet, c'était le grand-père paternel d'un maire actuel d'une commune du Trégor.

Tiens, comme c'est curieux, les nationalistes bretons étaient apparemment doués pour les recherches archéologiques. Voici ce qu'on trouve dans *La Dépêche de Brest* du 6 août 1927, soit deux ans après la découverte faite par Charles, toujours dans un compte rendu d'une réunion de la *Société archéologique du Finistère* :

Une médaille de Tibère trouvée à Carhaix
M. Le Guennee communique au nom de M. Th. Guyomarch, de Morlaix, une pièce d'or très bien conservée, à l'effigie de l'empereur romain Tibère; trouvée, il y a 2 ou 3 ans, aux abords de Carhaix. Cette médaille, frappée en l'an 15 de l'ère chrétienne, figure le cruel César lauré et tourné à droite; légende à l'avers : TI. CAESAR. DIVI. AVG. F. AVGVSTVS. Au revers, Livie assise, tenant un sceptre et une fleur; légende : PONTIF. MAXIM.

Une monnaie d'or portugaise trouvée au Guerlesquin
M. Guyomarch a également communiqué une piastre d'or portugaise au nom du roi Sébastien, qui vivait au XVI^e siècle. Elle a été découverte au Guerlesquin, et pourrait provenir de quelque soldat espagnol des troupes de don Juan d'Aquila, qui pillèrent cette région du Tréguier en 1596.

(Tréguier pour Trégor bien entendu)

Laissons donc de côté les fantasmes et pensées malsaines imaginant des trésors découverts et cachés avant d'être utilisés pour réaliser des *bons coups*.

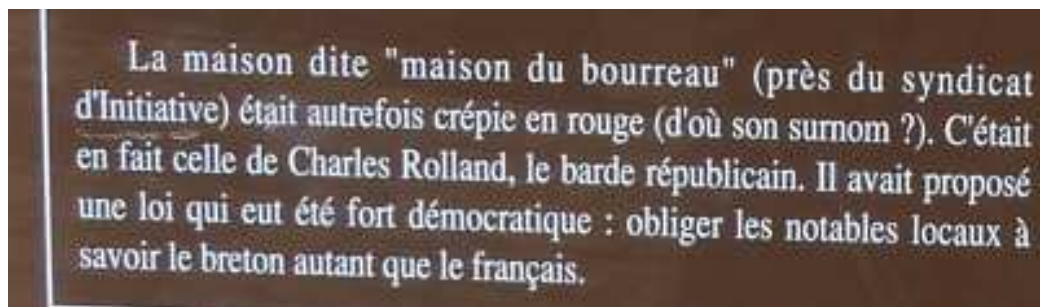
Charles Rolland est mort en février 1940. Je vous parlerai ailleurs plus longuement de cette étonnante personnalité à la vie bien peu monotone.

Vers 1960, Clémence (1918-1983), fille de Charles, et Victor, son époux, sont devenus les propriétaires du *castel Boishardy*.

Dynamique, de forte personnalité et souvent drôle, Clémence, voulant rapidement exposer ses convictions politiques, a fait crépir le *castel Boishardy* en rouge vif. Ce crépissage a tenu quelques années, avant que la maison ne soit repeinte en blanc.

Dans les documents anciens et très anciens on évoque – et aussi on situe bien – une maison dite *maison du bourreau*, sans d'ailleurs qu'à part ce nom de *maison du bourreau*, nul n'a pu dégoter le moindre écrit prouvant qu'il ait eu un seul bourreau dans notre cité.

Cette maison, dans une cour à peu de distance, ne peut être confondue avec le *castel Boishardy*. Pourtant, sur une plaque d'information apposée sur une façade, on a pu lire, et l'on peut peut-être encore lire, ceci ci-dessous qui désignait notre *castel* quand il y avait à côté un *syndicat d'initiative* dans *Ty ar vered* (*la maison du cimetière* ; beaucoup diront *chez Francis Salaun, le sabotier*).



Ouf, il n'y a plus de *syndicat d'initiative* à côté du *castel Boishardy* ! De cimetière derrière non plus.... Jeu de piste dites-vous ?